

**Prise de position**  
**Débat à l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine**  
**mars 2014**

## Sur la question de l'homosexualité<sup>1</sup>

**Gérard SIEGWALT**

La question de l'homosexualité appelle, me semble-t-il, de la part des chrétiens et chrétiennes et de l'Église la prise en compte des données suivantes :

1. L'homosexualité est un fait qui n'arrive pas qu'aux autres. Il est un fait « têtu » et s'avère, dans de très nombreux cas, comme irréductible.
2. Les homosexuels croyants (juifs, chrétiens, musulmans, pour me limiter aux religions monothéistes) sont le signe que l'équation homosexualité = péché tient d'un « pré-jugé » (jugement avant vérification dans les faits).
3. Comme au plan de l'hétérosexualité il y a également au plan de l'homosexualité des exemples non seulement de souffrances, mais de dysfonctionnements voire de perversions qui appellent une approche psychothérapeutique et un accompagnement spirituel particuliers.
4. Les textes bibliques concernant l'homosexualité partent tous, sans exception, du « pré-jugé » : homosexualité = péché. Cet amalgame (biblique), qui s'explique à l'époque comme il est courant aujourd'hui dans beaucoup de pays africains et à Madagascar (la liste peut certainement être complétée facilement), est source non seulement de confusion dans l'appréciation du fait de l'homosexualité dans sa réalité effective (et donc aussi actuelle) et ainsi de manque de « simplicité » (évangélique) du regard face à l'homosexualité (voire face à l'hétérosexualité) mais aussi, et partant, d'un faussement du discernement des esprits.
5. Si « la critique de la religion est nécessaire à sa vérité », le discernement quant au cœur des saintes Écritures (Luther : « *was Christum treibet* » – ce qui propulse le Christ) est la vocation de toute l'Église (laïcs) et la responsabilité particulière de ceux et celles qui y exercent, à la suite des apôtres, le ministère de « prophètes et de docteurs » (1 Co 12, 28, à moduler avec Ep 4, 11). Dans l'Église, il y a, selon le langage de l'apôtre Paul, les « forts » et les « faibles » dans la foi (Rm 14 suiv.), le conflit entre Pierre et Paul (Ga 2), et l'appel, toujours, à progresser ensemble grâce au dialogue réciproquement critique mené dans l'étude et la prière (Ac 15), et ce en vue de la construction de l'Église.
6. Concernant la mise en œuvre, à propos de notre question, du principe scripturaire (*sola scriptura*), on peut dire ceci : s'il y a une – seule – norme pour la foi et l'Église (à savoir les Écritures lues critiquement – c'est-à-dire avec discernement – à la lumière du Dieu qu'elle atteste et qui est le Dieu vivant, Celui qui est, qui était et qui vient), l'affirmation que cette seule norme est aussi la seule source ne peut pas, et cela avec les Écritures, être maintenue : si Dieu nous parle à travers le témoignage biblique qui L'atteste, il nous parle également – lui, le Dieu vivant ! – à travers le réel (le cosmos et donc la création, l'*oikouménè* et donc l'histoire, et notre vécu personnel).
7. L'histoire – le réel dans la totalité de ses aspects – continue et est toujours neuve, dans sa continuité même. Cette « évidence » ne conduit au relativisme que quiconque ne pratique pas le discernement – exigeant ! – auquel elle appelle constamment et qui, je le répète, est à pratiquer communautairement,

---

<sup>1</sup> Texte inédit. Prise de position, en mars 2014, à l'occasion d'un débat mené à l'intérieur de l'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine).

dans la conscience tout à la fois de l'« organisme » pluriel et un (1 Co 12 suiv.) qu'est l'Église et du fait que celle-ci se situe dans la société humaine (et non à côté d'elle) et n'a de crédibilité (dans cette société, et donc en fait aussi pour elle – l'Église – elle-même) que si elle ne « plaque » pas sur le réel (en l'occurrence de l'homosexualité) un « pré-jugé » et donc une idéologie qui passe à côté de la plaque, à côté du réel (tête), à côté de ce qui est.

8. Le débat sur l'homosexualité ne doit pas faire oublier la réflexion continûment nécessaire – avec son implication toujours urgente et particulière pour l'éducation des enfants et des jeunes – sur notre commune sexualité d'hommes et de femmes, et ses enjeux dans la vie personnelle, conjugale et familiale, et collective. Le silence à ce propos est aussi contreproductif que l'est le moralisme, les deux faisant souvent tandem. Dans la « nomination » de la sexualité se joue notre liberté d'humains et de croyants adultes.